



LE BANC

Tragi-comédie en 3 actes

Pour 2 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

Le Banc

Tragi-comédie en 3 actes

Pour 2 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Ce "Banc" est né d'une image simple, presque banale : deux figures solitaires partageant, sans le vouloir initialement, un espace public. Un banc au bord d'un lac, lieu de passage, de contemplation, mais aussi, potentiellement, de rencontre.

Au départ, je voulais explorer la rugosité des premiers contacts entre deux êtres que la vie a malmenés, deux naufragés émotionnels s'accrochant à leurs propres débris. Claire et Gaspard n'ont rien en commun, si ce n'est la cicatrice invisible d'une perte profonde. Leur occupation du banc est d'abord une forme d'empiètement, une résistance à l'autre qui vient perturber leur solitude chèrement acquise.

Pourtant, la proximité forcée, les silences partagés malgré eux, les bribes de mots échangés comme des cailloux lancés dans l'eau trouble de leur chagrin, vont lentement créer des ponts fragiles. Ce banc devient alors un lieu de confession involontaire, un espace où les masques craquèlent et où la vulnérabilité se dévoile, pas par une effusion sentimentale, mais par petites touches, par des gestes

anodins, par une ironie mordante qui masque mal une blessure à vif.

Dans cette version enrichie, j'ai souhaité donner plus d'épaisseur à leurs silences, explorer davantage les méandres de leur mémoire et les mécanismes de survie qu'ils ont mis en place. J'ai tenté de rendre plus palpable la lente érosion de leur méfiance mutuelle et la naissance d'une forme de complicité inattendue, une solidarité de ceux qui savent ce que signifie porter le poids de l'absence.

"Le Banc" n'est pas une histoire de guérison miraculeuse. Le deuil ne s'efface pas, il se transforme, il apprend à cohabiter avec le vivant. La fin ouverte de la pièce n'offre pas de résolution facile, mais plutôt une fragile lueur d'espoir, la possibilité d'un nouveau chemin, pas forcément ensemble, mais avec la conscience que la solitude peut parfois se fissurer pour laisser passer une autre forme de présence.

J'espère que cette immersion dans l'intimité de Claire et Gaspard vous touchera et vous rappellera que même dans les lieux les plus ordinaires, des rencontres extraordinaires peuvent avoir lieu, des rencontres qui, sans effacer la douleur, peuvent peut-être l'adoucir un peu.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Au bord d'un lac mélancolique, un banc usé devient le théâtre d'une rencontre improbable. Claire, hantée par le souvenir de son époux disparu, y cherche un écho du passé. Gaspard, marginal et cynique, y a élu domicile pour fuir un deuil plus récent et plus brutal. Leur cohabitation forcée, d'abord abrasive et silencieuse, se transforme peu à peu en une fragile complicité. À travers des échanges mordants, des confessions nocturnes et des silences éloquents, ces deux âmes blessées apprennent à partager le poids de leur absence. "Le Banc" explore avec une humanité poignante la difficulté de l'après, la résilience face à la perte et la possibilité

inattendue de trouver une lueur d'espoir dans le regard d'un autre. Une histoire de deuil, de solitude, mais aussi de la fragile beauté des rencontres au bord du vide.

Personnages

Claire : Femme d'âge mûr, élégante malgré la tristesse.

Gaspard : Homme d'âge mûr, marginalisé et désabusé.

ACTE I

Scène 1

Lac mélancolique, ses eaux sombres reflétant un ciel d'un gris perle uniforme, typique de ces matinées bretonnes où la lumière hésite à percer. Une brume légère danse à la surface, ajoutant une aura de mystère et de tristesse au paysage. Claire, son manteau beige d'une coupe classique mais dont le tissu porte les marques d'un usage prolongé et d'un certain laisser-aller, essuie méticuleusement la plaque commémorative fixée au banc. Ses gestes lents et précis trahissent une tentative de ritualiser son deuil, de trouver un semblant d'ordre dans le chaos de sa perte. Gaspard émerge péniblement d'un amas informe de couvertures grises et élimées, son visage buriné par le temps, l'alcool et le sommeil fragmenté. Ses yeux rougis et injectés de sang témoignent de nuits hantées par les remords et les souvenirs.

GASPARD (Voix rauque, éraillée, où l'ironie mordante est la dernière ligne de défense contre un océan de chagrin)

Alors, madame, on astique la pierre tombale ? Vous croyez vraiment que faire briller le nom du défunt va raviver sa présence ? Le chagrin, c'est une gangrène, voyez-vous. Ça s'étend, ça vous

dévore de l'intérieur. Les morts... ils sont comme des parasites, ils s'accrochent à nous, ils nous vident de notre substance. On a beau les secouer, ils restent là, tapis dans l'ombre de nos pensées. Il faudrait une bonne purge pour s'en débarrasser. Ou... l'oubli. Mais l'oubli, c'est une trahison. C'est renier ce qui a été, effacer jusqu'à la trace de leur passage. Et ça... c'est une autre forme de mort.

CLAIRE (Sans relever les yeux, ses doigts gantés de cuir fin caressant délicatement les lettres gravées, comme si elle cherchait à déchiffrer un message secret)

Ce n'est pas une pierre tombale, monsieur. C'est... un lieu de mémoire. Un point d'ancrage dans le tourbillon de mon absence. Relire cette date... 1998. Claude avait cette pudeur dans ses gestes d'affection. Ces petites attentions qu'il dissimulait sous un voile de nonchalance. Un matin d'avril, l'air était encore vif, chargé de la promesse du printemps. Il a sorti son vieux couteau suisse, celui qu'il affûtait machinalement en rêvassant, et il a gravé ces mots. "Comme les amoureux des ponts". Il n'a rien dit d'autre. Ce n'est que plus tard, en rentrant à la maison, que j'ai compris. Il comparait notre amour à ces constructions solides, capables de résister aux courants impétueux du temps. (Sa voix se brise légèrement, elle reprend d'un ton plus intime) Moi, je rêvais de symboles plus classiques. Nos initiales entrelacées dans un cœur, gravées sur un arbre de notre jeunesse. Lui préférait la sobriété des chiffres. « Les noms s'effacent, Claire. Les souvenirs s'estompent. Seules les dates témoignent d'un instant précis, d'un point de non-retour. Elles sont têtues, elles restent gravées dans le marbre de l'histoire personnelle. » Il avait cette fascination pour la permanence, pour ce qui défie l'oubli. Moi... j'y pressentais déjà la fragilité de toute chose.

Gaspard sort une bouteille de vin rouge d'une qualité douteuse, dissimulée sous un journal froissé près de ses pieds. Il la débouche avec un bruit sec et en prend une longue gorgée directement au goulot.

GASPARD

Moi, c'est 2017. Un automne pourri, voyez-vous. Les jours raccourcissaient comme une agonie sans fin. Les feuilles tombaient avec une résignation silencieuse, comme des illusions perdues. 6h32 du matin. Un silence... un silence tellement lourd qu'il en devenait palpable, juste avant le chaos. Les sirènes hurlant leur complainte funèbre, les lumières bleues déchirant l'obscurité. Des cris... des cris animaux, ceux qui vous rappellent la brutalité de l'existence, notre vulnérabilité face à la faucheuse. Une trousse de premiers secours maculée de sang, couleur d'un espoir vain, jetée là, comme un reproche muet. (Il crache avec un dégoût profond non loin du banc) Le corps... elle... Madeleine... elle avait cette expression sereine, presque détachée. C'est ça le plus... aberrant. La mort devrait nous tordre, nous déformer. Nous rendre à la laideur de notre condition mortelle. Mais elle... elle semblait dormir paisiblement. Et moi... je n'ai rien vu venir. J'étais là, à ronfler comme un imbécile.

CLAIRE (S'asseyant avec une lenteur qui souligne le poids de son chagrin, le froid du banc transperçant l'épaisseur de son manteau)

Claude... il avait cette sensibilité au lieu. Il disait que chaque endroit portait en lui une histoire, une âme. Il avait remarqué cette légère inclinaison du banc vers l'eau. Il prétendait qu'un jour... (Elle serre ses mains gantées, ses jointures blanchissant sous l'effort) Qu'un jour, la mélancolie du lac finirait par nous attirer doucement, comme un aimant invisible. Il aimait ces analogies un peu morbides, ces détours de l'esprit qui lui permettaient d'apprivoiser l'idée de la fin. Ça le faisait sourire, d'un sourire énigmatique, comme s'il perçait un secret que nous ignorions. Moi... j'étais plus pragmatique. J'aimais la solidité de ce banc, son ancrage dans la terre. Lui, il voyait déjà son érosion lente, son retour inéluctable à la nature. Il préparait ses cours sur les civilisations disparues avec cette même fascination pour le déclin, pour la beauté des vestiges.

GASPARD (Interrompant la rêverie de Claire avec une impatience grincheuse)

« Un jour, peut-être... » Toujours ces foutues hypothèses ! « Peut-être que la mélancolie du lac va nous engloutir ». Les vivants ont une imagination débordante quand il s'agit d'enrober la mort de poésie à deux balles. Ma femme... non, le Docteur Loyer pour vous, faut respecter les titres, hein ? Elle au moins, elle avait les pieds sur terre. Elle parlait de statistiques, de probabilités. « Gaspard, à ton âge et avec tes excès, ton foie ressemble à du pâté éventé. Fais gaffe. » (Il tapote son ventre flasque avec une grimace de douleur et de regret) Bingo. Elle avait le sens de la formule, la saleté. Les médecins devraient interdire aux poètes de s'approcher des blocs opératoires. On finit par mourir d'une hémorragie de mots et d'une bonne vieille cirrhose. (Plus bas, comme s'adressant à un fantôme invisible) Elle m'avait prévenu, la vieille bique : "Tu vas crever d'amour pour tes chimères ou d'une bouteille de trop." J'ai fait le compte, figurez-vous. C'est un putain de match nul. J'écrivais des sonnets pourris, elle sauvait des vies. Et au final...

Un long silence pesant s'installe entre eux. Seul le léger clapotis de l'eau contre les pierres de la berge et le cri strident d'une corneille brisent la tension palpable. Un canard sauvage plonge et réapparaît, secouant ses plumes imperméables. Claire sort de son sac un carnet de moleskine noir, dont les pages épaisses semblent gorgées de souvenirs inexprimés.

Scène 2

Gaspard observe le carnet que Claire tient serré entre ses mains gantées. Ses propres doigts hésitent, puis se tendent avec une curiosité brutale. Il le prend, le feuillette avec une impatience presque agressive. Claire observe les mains de Gaspard, y lisant une histoire de labeur physique et d'une certaine brutalité, loin de la délicatesse des siennes.

CLAIRE (Voix à peine audible, comme si elle craignait de déranger les fantômes qui peuplent ses pensées)

Page 14... S'il vous plaît... Lisez... à voix haute. Je... je n'y arrive plus. Les mots... ils se sont figés. Ils ont perdu leur mélodie sans sa voix pour les animer. Il me les lisait parfois le soir, avant de s'endormir, sa voix douce berçant mes insomnies.

GASPARD (Ricanement doux-amer, lisant avec une emphase théâtrale, presque parodique)

"Liste des courses : 1) Pain complet - pour Claire et ses lubies diététiques. 2) Olives noires - ses préférées. 3) Une bouteille de bon vin - pour oublier la journée. Claude et ses contradictions... 2) Appeler Sophie - pour l'anniversaire de maman. Ne pas oublier la carte. 3)..." (Sa voix se brise soudainement, une émotion brute le submerge malgré sa tentative de cynisme) ..."Dire à Claire que je l'aime... plus que les mots ne pourront jamais le dire." (Il referme le carnet brutalement, visiblement déstabilisé. Un petit dessin d'enfant, plié et jauni, glisse entre les pages et tombe sur le banc.)

CLAIRE (Ses yeux fixés sur le dessin d'enfant, monologue murmuré, les larmes affleurant au bord de ses paupières)

C'était un dessin de notre petite fille, Élise. Elle avait six ans. Elle l'avait fait pour son anniversaire. Un soleil jaune maladroit, une maison aux fenêtres carrées, et deux silhouettes stylisées se tenant la main. "Papa et Maman". Claude le gardait toujours dans son portefeuille, plié en quatre, usé par le temps et les manipulations. Il disait que c'était son talisman, son rappel constant de ce qui comptait vraiment. Il parlait souvent d'elle, de ses rires cristallins, de ses questions naïves sur le monde. Il rêvait de la voir grandir, de lui apprendre à peindre, de lui raconter des histoires. (Sa main tremble légèrement) Il est parti avant... avant qu'elle ne comprenne vraiment ce que signifiait son absence. Elle demande encore parfois quand est-ce qu'il revient de son "long voyage". Et je... je ne sais plus quoi lui répondre.

GASPARD (Sort de sa poche un vieux briquet Zippo, dont la surface est ornée de gravures effacées par l'usage)

Madeleine... elle fumait comme un pompier à ses heures perdues. Des cigarettes bon marché, au goût âcre. Elle disait que ça calmait ses nerfs. Elle avait des nerfs d'acier, pourtant. Elle en a vu d'autres, dans sa vie. Des horreurs, même. Mais le soir, après ses gardes à l'hôpital, elle allumait une cigarette sur le balcon et elle regardait les étoiles. Elle disait que ça la reconnectait au reste du monde. (Il actionne le briquet à vide, la petite flamme hésitante illuminant brièvement son visage marqué. Il le referme avec un cliquetis sec) Elle m'avait offert ça pour mon anniversaire, il y a... une éternité. "Pour allumer tes mots, mon poète maudit", qu'elle m'avait dit en souriant. Elle seule croyait encore à mes vers à cette époque. Elle seule voyait encore une étincelle en moi. (Il caresse le briquet usé avec une tendresse inattendue) Elle... elle aurait aimé ce lac, je crois. Son calme trompeur. Sa profondeur insondable. Elle aimait les mystères. Elle aimait ce qui se cachait sous la surface.

Il essaie d'allumer le briquet, mais il est vide. Il le secoue avec frustration. Claire observe la scène avec une tristesse compatissante.

Scène 3

Le ciel s'assombrit soudainement, prenant des teintes d'encre menaçantes. Des éclairs strient l'horizon, suivis de grondements sourds qui se rapprochent inexorablement. Une pluie torrentielle s'abat sur le lac et ses rives, transformant le paysage paisible en une scène chaotique. Gaspard se lève brusquement, comme défiant les éléments, et lève les bras vers le ciel.

GASPARD (Sa voix se mêle au rugissement du tonnerre, une rage impuissante vibrant dans ses paroles)

Encore ! Encore une fois le ciel qui pleure ! Comme si nos propres larmes ne suffisaient pas ! Comme si l'univers entier se mettait de la partie pour nous rappeler notre misère ! Vous croyez que vos

petites prières vont changer quelque chose, sainte femme ? Que vos silences contrits vont apaiser la colère des dieux ? La foudre ne fait pas de distinction entre les justes et les coupables ! Elle frappe au hasard, aveuglément, comme le destin !

CLAIRE (Restant assise sur le banc, son visage tourné vers le ciel, ses bras ouverts à la pluie battante)

Claude disait que l'orage était une catharsis. Que le ciel pleurait nos peines avec nous. Que le bruit du tonnerre couvrait nos sanglots. Il disait qu'il fallait accueillir la pluie comme une purification, un nouveau départ. Il aimait se tenir sous l'averse, le visage ruisselant, comme pour se laver de ses propres tourments. Il trouvait une forme de beauté sauvage dans la violence des éléments. Moi... j'ai toujours eu peur de l'orage. De cette force incontrôlable qui rappelle notre insignifiance. Mais aujourd'hui... (Elle ferme les yeux, laissant les gouttes froides glisser sur son visage) Aujourd'hui, je n'ai plus peur. Peut-être parce que j'ai déjà traversé ma propre tempête.

Gaspard la regarde, interloqué par son étrange sérénité au milieu du chaos. Il hésite, puis se réfugie sous le maigre abri d'un arbre rabougri.

GASPARD

Vous êtes folle ! Vous allez attraper une pneumonie ! Et je devrai supporter vos râles toute la nuit ! Sans compter que ça va tremper mes précieuses couvertures ! Vous avez une drôle de façon d'honorer vos morts, ma foi ! En vous offrant en sacrifice aux éléments !

CLAIRE (Sa voix est calme, presque détachée, au-dessus du bruit de la pluie)

Peut-être que je cherche à me fondre dans le paysage. À devenir une partie de cette tristesse universelle. À ne plus faire qu'un avec le deuil qui m'habite. Claude disait que la nature était la plus grande des consolatrices. Qu'elle seule pouvait comprendre l'étendue de notre perte sans jamais nous juger.

Un éclair particulièrement puissant illumine leurs visages. Un coup de tonnerre retentit, faisant sursauter Gaspard.

CLAIRE (Maintenant tendue vers Gaspard, l'invitant à la rejoindre)
Venez, monsieur. Sous la pluie, nous sommes tous égaux. Nos chagrins se mélangent. Nos larmes se confondent avec celles du ciel. Il n'y a plus de honte à pleurer quand le monde entier pleure avec vous.

Gaspard hésite un instant, tiraillé entre son cynisme et une étrange fascination pour la sérénité de Claire. Finalement, il quitte son maigre abri et s'approche d'elle, se tenant à quelques pas, exposé à la pluie battante.

GASPARD (Sa voix est moins assurée, presque un murmure)
Vous savez... elle... Madeleine... elle détestait la pluie. Elle disait que ça lui rappelait les jours sombres de son enfance. Les jours où elle se sentait seule et abandonnée. Elle se recroquevillait sous les couvertures et elle lisait des romans policiers pour échapper à la réalité. Moi... je restais près d'elle, je lui lisais des poèmes... des vers sombres et mélancoliques, sûrement pas de nature à la reconforter. J'étais un idiot. Un poète raté et un mari pitoyable.

CLAIRE (S'approchant de lui et lui prenant doucement la main)
Peut-être que vous faisiez de votre mieux avec les outils que vous aviez. L'amour n'est pas toujours une science exacte. Et le deuil... le deuil est un chemin tortueux que chacun parcourt à sa manière. Claude disait...

GASPARD (L'interrompant doucement, une tristesse infinie dans le regard)
Arrêtez... arrêtez de citer votre Claude à chaque instant. Il n'est plus là. Il ne souffre plus. Nous, par contre... nous sommes bien réels.

Nous sommes là, sous cette pluie battante, avec nos chagrins bien vivants. Parlons de nous, voulez-vous ? De ce qui nous ronge, nous, ici et maintenant.

Un long silence s'installe entre eux, brisé uniquement par le bruit incessant de la pluie. Ils restent là, côte à côte, se tenant la main, leurs visages ruisselants, partageant un instant de vulnérabilité brute.

Scène 4

L'aube finit par percer les nuages sombres, mais la lumière reste diffuse et mélancolique. La pluie a cessé, laissant derrière elle un paysage lavé et luisant. Claire revient, portant un thermos fumant et deux gobelets en carton, son manteau trempé collant à son corps.

GASPARD(Sa voix est rauque, mais moins agressive qu'à l'ordinaire)

Vous n'avez pas pris la peine de vous sécher ? Vous allez finir par ressembler à une vieille serpillère. Et votre fameux Claude... il aurait apprécié ce spectacle ?

CLAIRE (Versant le café chaud dans les gobelets, une légère vapeur s'élevant dans l'air frais)

Il aurait dit que j'étais en communion avec la nature. Que je portais les stigmates de la tempête comme des médailles. Il avait cette façon d'idéaliser les choses... même les plus désagréables. (Elle lui tend un gobelet) Café. Robusta, bien sûr. Le seul capable de réveiller les morts.

Gaspard prend le gobelet avec une lenteur inhabituelle. Il hume l'arôme puissant, puis boit une petite gorgée.

GASPARD (Son visage se crispe légèrement)

Toujours aussi... corsé. On dirait de la suie liquide. Madeleine... elle préférait le décaféiné. Elle disait que le vrai café l'empêchait de dormir. Elle avait besoin de ses huit heures de sommeil pour affronter ses longues journées à l'hôpital. Elle se souciait de sa santé, elle. Contrairement à moi. (Il sort de sa poche une petite fiole contenant quelques comprimés blancs) Tenez. C'est ce qu'il me reste de ses anxiolytiques. Je n'en ai plus besoin, figurez-vous. Le silence... le silence permanent est un anesthésiant bien plus puissant.

CLAIRE (Regardant la fiole avec une tristesse infinie)

Gardez-les. On ne sait jamais... Peut-être qu'un jour, le silence deviendra trop lourd à porter. Peut-être que vous aurez besoin d'une béquille pour traverser la nuit. Claude... il prenait des somnifères parfois. Il disait que ses rêves étaient devenus trop peuplés de son absence.

GASPARD (Rire amer)

Nos rêves sont nos pires ennemis, n'est-ce pas ? Ils nous ramènent sans cesse à ce qu'on a perdu. Ils nous offrent des illusions éphémères de bonheur, juste pour nous réveiller brutalement à la réalité de notre solitude. (Il range la fiole) J'ai aussi ça. (Il sort un vieux stylo plume dont le corps est craquelé) C'était son stylo. Elle écrivait ses ordonnances avec ça. Des mots précis, techniques, qui sauvaient des vies. Moi... j'écrivais des poèmes illisibles avec le même stylo. Des mots inutiles qui n'ont jamais sauvé personne.

CLAIRE (Prenant le stylo avec respect)

Peut-être que vos mots ont sauvé des âmes. Peut-être qu'ils ont offert un peu de réconfort à ceux qui souffraient en silence. La douleur n'est pas toujours physique, monsieur.

Leurs regards se croisent, une lueur de compréhension mutuelle brillant brièvement entre eux.

GASPARD (Hésitant)

Elle... elle aimait bien les fleurs sauvages. Celles qui poussent au bord des chemins, sans qu'on leur demande rien. Elle disait qu'elles étaient plus vraies, plus authentiques que les fleurs cultivées. (Il désigne quelques pissenlits qui Parsons timidement entre les dalles du banc) Regardez. Même ici... la vie essaie de reprendre ses droits.

CLAIRE (Un sourire fragile éclaire son visage)

Claude aimait les roses anciennes. Celles qui ont un parfum puissant et des pétales délicats. Il disait qu'elles portaient en elles la mémoire de tous les étés passés. Il m'en offrait souvent. Même quand il était trop faible pour se déplacer. Il me les faisait apporter par l'infirmière. Un dernier geste de tendresse... un dernier parfum d'amour.

Un silence doux s'installe entre eux, chargé d'une mélancolie partagée. Ils boivent leur café en regardant les reflets incertains du soleil sur le lac.

GASPARD (Brisant le silence d'une voix plus douce)

Vous savez... je crois qu'elle aurait aimé votre ténacité. Votre façon de revenir ici, jour après jour. Votre... votre fidélité à ce souvenir. Elle était comme ça, Madeleine. Obstinée à sa manière. Elle ne lâchait jamais rien. Surtout pas ceux qu'elle aimait.

CLAIRE (Ses yeux brillent légèrement)

Peut-être que nos êtres chers nous regardent, vous savez ? Peut-être qu'ils sont là, quelque part, à observer nos tentatives maladroites de survivre à leur absence. Peut-être qu'ils trouvent un

peu de réconfort dans notre persévérance. Claude aimait l'idée d'une présence invisible. Il disait que l'amour était une force qui transcendait la mort.

GASPARD (Un sourire triste étire ses lèvres)

Si c'est le cas... j'espère qu'elle ne voit pas dans quel état je suis. Elle serait terriblement déçue. Elle avait tellement d'espoir pour moi... pour mes poèmes... pour ma vie. Et regardez-moi. Un vieux clochard alcoolique qui squatte un banc au bord d'un lac.

CLAIRE (Posant sa main sur la sienne, un geste de réconfort simple et sincère)

Nous faisons tous de notre mieux, monsieur. Avec ce qu'il nous reste. Avec la douleur qui nous habite. Ne soyez pas trop dur avec vous-même. Madeleine... elle vous aimait, n'est-ce pas ? Et l'amour... ça laisse des traces. Même après la mort.

Ils restent assis côte à côte, leurs mains se frôlant, partageant un moment de fragile humanité au bord du lac mélancolique.

Noir.

ACTE II

Scène 4

La nuit enveloppe le lac d'un voile d'encre profond, troué par le scintillement distant des étoiles et le reflet argenté et tremblant de la lune sur l'eau immobile. Une fraîcheur humide flotte dans l'air. Gaspard, visiblement éméché, titube légèrement en chantonnant à voix basse une vieille complainte populaire, sa voix rauque et hésitante se mêlant aux bruits nocturnes de la nature. Claire,

emmitouflée dans son manteau, observe la scène avec un mélange de tendresse inquiète et de mélancolie douce.

GASPARD (Voix pâteuse, les mots s'échappant avec une difficulté amusée)

À la claire fontaine... je n'irai plus... mon cœur est trop lourd... de souvenirs amers... (Il trébuche sur une racine invisible) ...et mes pieds... bien trop fatigués... pour errer encore... (Il éclate d'un rire gras et court) L'amour... une illusion tenace... qui finit toujours par nous laisser... le cœur brisé... et les poches vides...

CLAIRE (Sa voix, bien que douce, porte une pointe de sèche ironie)

Votre interprétation de cette chanson est... disons... personnelle. Vous avez réussi à en écorcher la mélodie et à en noyer la poésie dans un flot d'alcool bon marché. Claude aimait beaucoup cette chanson. Il la sifflotait souvent en jardinant, ses mains terreuses s'activant avec une douce énergie. C'était l'une de nos premières chansons. Elle évoque pour moi la légèreté de nos débuts, un temps où l'ombre du deuil ne planait pas encore au-dessus de nos têtes.

GASPARD (Se dandinant légèrement, un doigt pointé vers le ciel étoilé avec une gravité feinte)

Mais c'est ma version... l'édition spéciale « Cœur brisé et bouteille à moitié vide ». Faut bien donner un peu de... de vécu, de tripes, à ces vieilles rengaines, non ? Elles doivent s'ennuyer à force de toujours raconter les mêmes histoires d'amour à l'eau de rose. Comme nous, à ressasser inlassablement les mêmes souvenirs douloureux. Au moins, ma version a le mérite d'être honnête. Cruellement honnête.

CLAIRE (Un léger sourire se dessine sur ses lèvres)

Votre honnêteté a parfois le goût amer du fiel, monsieur. Claude disait que j'avais une oreille musicale... sélective. Il entendait la

beauté là où elle se cachait, même dans les fausses notes. Il aurait probablement trouvé une certaine... authenticité brute dans votre interprétation.

GASPARD (S'appuyant lourdement sur son bâton de fortune)

M'dame Claire... sur ce banc... la nuit... c'est le temps des confessions... des vérités qui brûlent la langue le jour... On paye son tribut au silence étoilé... en partageant un peu de notre noirceur... Alors, à vous ! Votre tour est venu de nous bercer avec vos mélodies douces... ou de nous déchirer le cœur avec vos silences amers.

CLAIRE (Soupire doucement, sa voix pure et mélancolique se mêlant au murmure du vent dans les arbres)

J'ai trouvé l'eau si profonde... que je m'y suis noyée... il y a si longtemps... dans le reflet de son absence... et je n'ai jamais... jamais réussi à remonter à la surface...

Un silence suspendu plane entre eux, chargé d'une émotion palpable. Gaspard se fige, son regard se perdant dans le vague.

GASPARD (Murmurant, comme s'adressant à un fantôme invisible)

Putain... Vous avez... cette intonation... cette fragilité dans la voix... ça me rappelle... elle. Madeleine. Elle chantait parfois des berceuses douces, même quand la douleur la rongeait. Sa voix... c'était un fil de soie fragile qui tissait une trêve avec le chaos. Elle chantait l'espoir... même quand elle savait que l'ombre gagnait du terrain. Elle avait cette force... cette capacité à trouver de la beauté même dans les moments les plus sombres.

CLAIRE (Se penchant, elle sort de son sac une petite flasque en métal, dont le poli froid contraste avec la chaleur de sa main)

Du cognac. Un vieux VSOP. Celui que Claude réservait pour les occasions spéciales... ou pour les nuits de grande solitude. Il disait que ça réchauffait l'âme autant que le corps. Pas le vulgaire alcool

qui anesthésie la douleur, mais celui qui l'adoucit, qui permet de la regarder en face sans flancher.

GASPARD (Ses yeux brillent d'une émotion trouble)

Enfin... une âme sœur dans l'art de noyer ses fantômes avec élégance. Santé. À ceux qui ne sont plus là pour partager nos verres... et à ceux qui restent, avec leurs blessures à vif.

Il prend la flasque, boit une gorgée longue et brûlante, puis la tend à Claire. Elle hésite un instant, puis porte la flasque à ses lèvres et prend une gorgée délicate.

GASPARD (Un sourire triste étire ses lèvres)

Ça vous brûle, hein ? Le chagrin, c'est comme ça. Ça vous prend à la gorge et ça vous empêche de respirer. Mais parfois... parfois, une petite flamme intérieure peut aider à l'apaiser un peu.

CLAIRE (Essuyant ses lèvres avec le dos de sa main)

Non. C'est... fort. Claude... il préférait le whisky single malt. Avec des adjectifs compliqués pour décrire ses arômes. "Tourné", "fruité", "avec une longue finale en bouche". Il passait des heures à disserter sur les subtilités de chaque distillerie. Moi, je trouvais juste que ça sentait la fumée et le souvenir. (Elle sort de son sac le livre de poche usé, ses pages cornées témoignant de nombreuses lectures) Il voulait que je lui lise des poèmes de Verlaine pendant ses dernières nuits. Il disait que sa mélancolie douce était un écho à la sienne. Il soulignait des vers... des mots qui résonnaient avec sa propre tristesse. "Le ciel est, par-dessus le toit, si bleu, si calme !" Il y trouvait une forme de paix, une acceptation de l'inéluctable.

Gaspard touche la couverture du livre avec une déférence inattendue.

GASPARD (Sa voix est presque un murmure)

J'ai toujours préféré Rimbaud. Sa révolte, sa rage de vivre... même dans la souffrance. "Je est un autre". C'est ce que je ressentais parfois. Comme si la douleur me transformait en quelqu'un que je ne reconnaissais plus.

CLAIRE

Lisez-moi "Le Dormeur du val". C'était l'un de ses préférés. Il y trouvait une beauté tragique, une innocence fauchée en pleine jeunesse. Pour Claude... et peut-être... pour tous ceux qui sont partis trop tôt.

GASPARD (Prenant le livre avec précaution, comme s'il s'agissait d'un objet sacré)

Ok. Mais ne vous attendez pas à une lecture pleine d'entrain. Ma voix est aussi rouillée que mon âme. Et si ça vous déprime encore plus, faudra pas venir pleurer sur mon épaule. J'ai déjà assez de mes propres larmes à essuyer.

Scène 5

Un orage éclate soudain, plus violent que le précédent. La pluie s'abat en torrents, le vent hurle et le tonnerre gronde, illuminant brièvement le lac agité. Claire, surprise, se lève instinctivement. Gaspard, malgré son état d'ébriété, la tire sous la maigre protection de la bâche qu'il avait installée.

GASPARD (Criant pour couvrir le bruit de l'orage)

Vous voulez vous faire emporter par le vent, sainte nitouche ? Vous avez une fascination morbide pour les éléments, ma parole ! Rentrez sous cette foutue bâche avant d'être réduite en bouillie ! Et elle n'est pas extensible, alors serrez-vous !

CLAIRE (Riant nerveusement, surprise par la soudaineté de l'orage et la brusquerie de Gaspard)

Claude disait que le bruit de l'orage nous rappelait notre petitesse face à la nature. Qu'il fallait l'écouter avec humilité. Il aimait se tenir près de la fenêtre, fasciné par le spectacle des éclairs. Moi... j'ai toujours eu une peur panique du tonnerre.

GASPARD (La serrant involontairement contre lui sous la bâche trempée)

Votre Claude avait des idées bien étranges pour un homme qui aimait la tranquillité d'un lac. Moi, je dis que l'orage, c'est juste du bruit et de l'eau qui mouille. Et sous cette bâche, on est deux naufragés qui attendent que ça passe. Alors, cessez de trembler et essayez de vous détendre. On a l'air de deux chats effrayés.

Ils sont pressés l'un contre l'autre, leurs corps se frôlant maladroitement sous la bâche. La pluie tambourine sur la toile fragile.

CLAIRE (Son visage tout près de celui de Gaspard, elle sent son odeur d'alcool et de tabac froid)

Vous sentez... la solitude. Et une pointe de... de peur, peut-être ? C'est étrange... mais ce n'est pas désagréable. C'est... humain. Moins angoissant que le silence froid de ma maison vide.

Un éclair illumine violemment leurs visages rapprochés. Ils restent un instant figés, leurs regards se croisant dans l'obscurité.

GASPARD (Sa voix est plus douce, presque un murmure)

La peur... elle ne me quitte jamais vraiment. Surtout quand le ciel gronde comme ça. Ça me rappelle... le bruit des machines à l'hôpital. Le bip monotone de son moniteur cardiaque... juste avant le silence. Le silence définitif.

CLAIRE (Sa main se pose timidement sur le bras de Gaspard)

C'était pendant un orage, n'est-ce pas ? Son départ. Le ciel pleurait avec vous.

Un long silence s'installe sous la bâche, uniquement ponctué par le martèlement de la pluie. La tension entre eux s'adoucit légèrement, remplacée par une forme de compréhension mutuelle.

GASPARD (Sa voix est brisée, pleine d'une douleur sourde)

6h32 du matin. Un éclair a illuminé la chambre juste avant... juste avant que son dernier souffle ne s'échappe. J'ai cru que c'était son âme qui s'envolait. J'ai tendu la main... mais il n'y avait plus rien. Que le vide froid du drap. Et le silence... ce silence assourdissant qui m'a avalé tout entier. Chaque orage me ramène à cet instant. Chaque éclair me rappelle sa pâleur.

CLAIRE (Sa voix est douce, pleine de compassion)

Claude est parti paisiblement. Dans son sommeil. Un léger sourire sur les lèvres, comme s'il rêvait d'un endroit meilleur. Mais... je n'ai pas eu le temps de lui dire au revoir correctement. J'avais une phrase... un simple "je t'aime"... coincée au fond de ma gorge. Elle y est restée depuis. Elle me brûle encore parfois, comme un remords éternel.

Un nouvel éclair illumine leurs visages rapprochés. Ils restent enlacés sous la bâche fragile, partageant un instant de vulnérabilité profonde.

Scène 6

Le petit matin se lève sur un paysage brumeux, la lumière filtrant à travers le voile humide. Claire revient avec deux bols fumants, l'odeur chaude d'une soupe réconfortante flottant dans l'air frais.

GASPARD (Reniflant avec méfiance)

Ça sent... la cantine de l'hospice. Vous essayez de me sevrer de mon alcool avec une mixture insipide ? C'est votre vengeance pour mes sérénades nocturnes ?

CLAIRE (Un léger sourire illumine son visage fatigué)

Soupe à l'oignon. Recette de Claude. Il disait que ça réchauffait les cœurs solitaires et les âmes en peine. Avec une petite rasade de cognac. Enfin... parfois une plus généreuse, quand la peine était trop lourde à porter. Il prétendait que ça chassait les fantômes.

Gaspard hésite, prend un bol, hume prudemment, puis prend une petite gorgée. Son expression passe de la méfiance à une vague surprise.

GASPARD (Un murmure inattendu)

C'est... étonnamment bon. Il y a... de la chaleur là-dedans. Et une drôle de douceur... malgré l'oignon. Madeleine... elle détestait l'oignon. Elle disait que ça lui donnait mauvaise haleine. Elle préférait les soupes fades, sans goût. Comme sa vie, parfois.

Claire sort de son sac une petite boîte en bois sombre, ornée de motifs délicats.

CLAIRE

J'ai gardé ça... près de son oreiller. Il emportait toujours quelques-unes avec lui. Des photos. Des petits mots griffonnés. Des souvenirs précieux qu'il ne voulait jamais perdre.

Gaspard sort de la poche intérieure de son manteau un petit sac en plastique transparent, contenant une poignée de poussière grise.

GASPARD

Trois ans. Trois ans que je traîne ça. Dans ma poche. Comme un poids constant. Elle attendait ça... elle qui aimait tant la propreté, l'ordre. Elle aurait hurlé en voyant ça dans un vulgaire sac en plastique.

Silence lourd entre eux.

CLAIRE (Sa voix est douce, pleine de tristesse)

On... on le fait ensemble ? Peut-être que ça allègera un peu le fardeau. Un dernier voyage... à deux.

GASPARD (Fixant le sac de cendres avec une intensité douloureuse)

Elle m'aurait dit... "Débarrasse-toi de ça, espèce d'idiot sentimental. Et arrête de te morfondre." Alors... allons-y pour l'adieu collectif. Puisqu'on est devenus des experts en deuils partagés.

Ils se lèvent lentement, portant chacun leur vestige de l'être aimé, et marchent en silence vers le bord du lac. Claire s'arrête un instant, son regard hésitant.

CLAIRE

Et si... et si je regrettais ? Si c'était une erreur de laisser partir cette dernière trace tangible de lui ? J'ai l'impression d'effacer une partie de son existence.

GASPARD (Son regard fixé sur le sac de cendres)

Alors c'est qu'il est temps. Les regrets, c'est comme ces cendres. Faut les disperser avant qu'ils ne nous étouffent complètement. Avant qu'ils ne transforment notre cœur en une terre aride où rien ne peut plus pousser. Faut laisser la place à autre chose... même si on ne sait pas encore quoi.

Simultanément, ils ouvrent leurs mains et laissent les cendres et les souvenirs s'envoler au-dessus de l'eau calme du lac. Une légère brise les emporte doucement. Un cygne solitaire glisse silencieusement à la surface. Claire murmure, les yeux perdus dans le vague.

CLAIRE

"Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil." C'était son poème préféré. Il me le récitait parfois en regardant le ciel étoilé, rêvant d'un amour qui défierait le temps.

GASPARD (Sa voix est rauque, pleine d'une tristesse résignée)

"Le dormeur du val. C'est un trou de verdure où chante une rivière..." Un autre poète. Un autre sommeil éternel.

Ils restent là, côte à côte, leurs mains se frôlant presque, leurs vêtements portant la fine poussière grise des adieux. La lumière douce du matin naissant baigne la scène d'une mélancolie poignante.

Noir.

Scène 7

Quelques jours plus tard. Le lac miroite sous un soleil doux. Claire est assise sur le banc, lisant le carnet de Claude. Gaspard arrive, portant un bouquet de fleurs sauvages un peu fanées.

GASPARD (D'une voix bourrue mais moins agressive qu'à l'accoutumée)

J'ai trouvé ça au bord du chemin. Ça ne vaut pas vos roses sophistiquées, mais... c'est du coin. Du brut. Du vrai. Sans artifice. Comme nous, en quelque sorte.

CLAIRE (Levant les yeux, un léger sourire)

Elles sont très belles, Gaspard. Merci. Claude aimait aussi les fleurs sauvages. Il disait qu'elles avaient une âme plus libre. (Elle prend le bouquet et en respire le parfum discret) Elles sentent la terre et le soleil. C'est une bonne odeur.

Gaspard s'assoit à l'autre extrémité du banc. Un silence confortable s'installe entre eux, seulement troublé par le chant des oiseaux et le léger clapotis de l'eau.

GASPARD

Vous lisez toujours ses gribouillis ? Vous n'avez pas peur de vous enfermer dans le passé ?

CLAIRE (Fermant doucement le carnet)

Le passé fait partie de moi, Gaspard. Je ne peux pas l'effacer comme ça. Mais je n'y suis pas enfermée. Je... je le visite parfois. Pour me souvenir. Pour comprendre. Pour ne pas oublier.

GASPARD

Et ça vous apporte quoi ? De la douleur en plus ? Des regrets sans fin ?

CLAIRE

Parfois. Mais parfois aussi... de la paix. De la reconnaissance pour ce que j'ai vécu. Et la force de continuer. Vous ne retournez jamais à vos poèmes ?

GASPARD (Hausse les épaules)

Ces mots sont morts. Ils n'ont plus rien à dire. Ils sont le reflet d'un homme que je ne suis plus... ou que je n'ai jamais vraiment été.

CLAIRE

Je ne crois pas ça. Je crois que les mots gardent une part de l'âme de celui qui les a écrits. Même s'il a changé. Même s'il souffre.

Un nouveau silence s'installe, plus profond que le précédent. Ils regardent le lac, chacun perdu dans ses propres pensées.

GASPARD (Brisant le silence d'une voix presque hésitante)

Madeleine... elle avait un rire... particulier. Un peu rauque. Un peu... moqueur. Mais quand elle riait vraiment... ça illuminait son visage. Ça me rendait... heureux. Et maintenant... le silence est tellement... définitif. Il n'y a plus cet écho. Plus cette chaleur.

CLAIRE

Claude avait l'habitude de chanter sous la douche. Faux, terriblement faux. Mais ça me faisait sourire. Même les matins difficiles. Maintenant... la salle de bains est tellement silencieuse. Trop propre. Trop... vide.

Ils se sourient tristement, partageant la même expérience du silence assourdissant laissé par l'absence.

Scène 8

Le soleil commence à descendre, peignant le ciel de teintes orangées et roses. Claire sort de son sac une petite bougie et un briquet. Gaspard sort une bouteille de vin un peu meilleure que d'habitude.

CLAIRE

Ce soir... j'avais envie d'allumer une lumière pour lui. Un petit signe.
Pour dire que je pense à lui.

GASPARD (Débouchant la bouteille)

Et moi... j'avais envie de partager un verre. Pour oublier un peu.
Pour ne pas sombrer complètement dans les ténèbres.

Claire allume la bougie et la pose délicatement sur le bord du banc.
La petite flamme vacille doucement. Gaspard remplit deux gobelets
en plastique.

CLAIRE

Vous croyez qu'ils nous voient ? Qu'ils savent qu'on pense à eux ?

GASPARD (Hausse les épaules en buvant une gorgée)

Peut-être. Ou peut-être qu'ils sont ailleurs. Dans un endroit où la
douleur n'existe plus. Où les souvenirs s'estompent enfin. J'espère
pour eux que c'est le cas.

CLAIRE

Moi... j'espère qu'ils se souviennent de nous. Qu'une partie de notre
amour les a suivis.

Ils restent un moment en silence, regardant la flamme de la bougie
danser et les couleurs du coucher de soleil se refléter sur le lac.

GASPARD (Tendant son gobelet)

À nos fantômes. Qu'ils trouvent enfin la paix... ou qu'ils continuent
à veiller sur nous, à leur manière étrange.

CLAIRE (Trinquant doucement)

À l'amour... qui survit à la mort. Et à l'espoir... fragile mais tenace.

Ils boivent en silence, leurs regards perdus dans la contemplation du crépuscule.

Scène 9

La nuit est tombée. La lune projette une lumière douce sur le lac. Claire et Gaspard sont toujours assis sur le banc, mais une atmosphère plus détendue s'est installée entre eux.

CLAIRE

Vous savez, Gaspard... je crois que Claude aurait apprécié votre... votre franchise brutale. Il détestait les faux-semblants.

GASPARD (Un petit sourire)

Et Madeleine... elle aurait probablement trouvé que vous êtes trop gentille pour votre propre bien. Elle avait un côté plus... direct.

CLAIRE

Peut-être que nous nous équilibrons, alors. Nos différences... elles comblent un peu nos manques.

GASPARD (Hésitant)

Vous... vous allez revenir demain ?

CLAIRE (Le regardant)

Je ne sais pas, Gaspard. Je... je n'ai pas l'habitude de prendre des engagements. Mais... j'en ai envie.

GASPARD (Un petit signe de tête, les yeux fixés sur le lac)

Moi non plus. Mais... la solitude... parfois... elle pèse trop lourd.

Un long silence s'installe. La lune se reflète sur le lac comme un pâle espoir.

CLAIRE

Peut-être que... peut-être qu'on pourrait essayer de ne plus être seuls, de temps en temps. Juste... être là. Ensemble. Sans rien attendre de plus.

GASPARD (Sans la regarder, mais un léger sourire sur les lèvres)

Peut-être. Ça ne coûte rien d'essayer, après tout.

Ils restent assis dans la nuit, la promesse incertaine d'un avenir partagé flottant dans l'air.

Noir.

ACTE III

Scène 10

Une semaine plus tard. Le banc est propre, débarrassé des feuilles mortes et des quelques détritiques qui s'y accumulaient parfois. Gaspard est assis, lisant un journal. Il a l'air un peu plus soigné qu'à l'habitude. Claire arrive, portant un petit sac en tissu.

CLAIRE

Bonjour, Gaspard. J'ai apporté des croissants. Frais de ce matin. Claude adorait ça le dimanche. Une petite tradition que j'essaie de perpétuer.

GASPARD (Baissant son journal, un air surpris)

Des croissants ? Pour moi ? Vous devenez dangereusement prévisible, madame. Mais... merci. (Il en prend un, l'air presque gêné) C'est meilleur que le pain rassis que je grignote d'habitude.

CLAIRE (S'asseyant à côté de lui)

Il faut bien se faire plaisir de temps en temps. Même quand le cœur est lourd. Et puis... c'est agréable de partager quelque chose de simple.

Ils mangent en silence, observant le lac qui s'anime doucement avec l'arrivée des promeneurs du dimanche.

GASPARD (Après quelques minutes)

J'ai... j'ai fait quelque chose.

CLAIRE (Le regardant avec curiosité)

Quelque chose ? Quoi donc ?

GASPARD

J'ai appelé la faculté. Pour la clé de mon ancien bureau. Ils... ils ont dit qu'elle était toujours là. Dans un tiroir. Oubliée. Comme moi, sans doute.

CLAIRE

Et vous allez y aller ?

GASPARD (Hésitant)

Je ne sais pas. C'est... un peu effrayant. Retourner là-bas. Voir les fantômes de mes ambitions passées. Les piles de manuscrits inachevés. La poussière sur mes rêves.

CLAIRE

Peut-être que vous y trouverez quelque chose. Une étincelle oubliée. Une phrase inachevée qui attend d'être terminée.

GASPARD

Peut-être. Ou peut-être que je vais juste constater l'étendue de mon échec.

CLAIRE

Même l'échec peut être une forme d'apprentissage, Gaspard. Une étape nécessaire pour avancer. Claude disait que les ruines étaient les plus belles des constructions, car elles portaient en elles la cicatrice du temps.

GASPARD

Votre Claude avait réponse à tout, n'est-ce pas ? Même à mes propres défaites.

CLAIRE

Il essayait juste de trouver un sens... même dans l'absurdité. Comme nous tous, je suppose.

Ils sourient tristement. Gaspard termine son croissant.

GASPARD

Peut-être que j'irai. Demain. Juste... regarder. Sans rien attendre.

CLAIRE

C'est un premier pas, Gaspard. Et c'est déjà beaucoup.

Scène 11

Quelques semaines plus tard. Le temps est plus clément. Claire arrive avec un livre à la main. Gaspard n'est pas là. Elle s'assoit et commence à lire. Gaspard arrive quelques minutes plus tard, portant une petite sacoche en bandoulière.

CLAIRE

Bonjour, Gaspard. Vous êtes en retard.

GASPARD (Un léger sourire)

J'avais... quelque chose à faire.

CLAIRE (Remarquant la sacoche)

Qu'est-ce que c'est ?

GASPARD (Hésitant)

Un travail. J'ai... j'ai trouvé un petit boulot à la bibliothèque municipale. Ranger les livres. Conseiller les lecteurs perdus.

CLAIRE (Ses yeux s'illuminent)

C'est merveilleux, Gaspard ! Je suis si heureuse pour vous !

GASPARD (Un peu gêné)

Ce n'est rien. Juste... de quoi occuper mes journées. Et gagner quelques sous pour ne plus dépendre uniquement de ma maigre pension.

CLAIRE

C'est plus que ça, Gaspard. C'est un retour à ce que vous aimez.
Aux mots. Aux histoires.

GASPARD (Regardant le lac)

Peut-être. Ou peut-être que je vais juste constater à quel point j'ai
perdu le fil. Mais... c'est une tentative. Comme vous avez dit. Un
premier pas.

CLAIRE (Lui tendant son livre)

Je lisais ça. Un recueil de poèmes de Rilke. Claude me l'avait offert.
Il y a des passages... qui m'ont parlé.

GASPARD (Prenant le livre avec précaution)

Rilke... Un autre pessimiste magnifique. Peut-être que je le lirai.
Quand j'aurai fini de ranger les romans policiers et les manuels de
jardinage.

Ils sourient. Un vent léger fait frémir les feuilles des arbres.

CLAIRE

J'ai aussi... j'ai commencé à peindre à nouveau. J'avais arrêté
après... après sa mort. Je n'en avais plus la force. Mais... j'ai ressorti
mes toiles. Mes pinceaux. Les couleurs me manquaient.

GASPARD (La regardant avec une nouvelle attention)

Qu'est-ce que vous peignez ?

CLAIRE

Des paysages. Des couleurs. Des choses simples. La lumière sur
le lac. Les arbres au printemps. Des choses qui... qui respirent la
vie.

GASPARD

C'est bien, Claire. C'est très bien.

Un silence s'installe, empli d'une nouvelle forme d'espoir.

Scène 12

Quelques mois plus tard. L'été est à son apogée. Le lac brille sous le soleil. Claire et Gaspard sont assis sur le banc. Claire tient une lettre à la main.

CLAIRE

J'ai reçu une lettre. De la galerie d'art de Saint-Malo. Ils... ils veulent exposer certaines de mes toiles.

GASPARD (Un large sourire)

C'est fantastique, Claire ! Je vous l'avais dit ! Vous avez du talent !

CLAIRE (Un peu émue)

Je ne sais pas... C'est un peu effrayant. Se montrer à nouveau.

GASPARD

Il faut y aller. Claude aurait été fier de vous. Madeleine aussi, je crois. Elle aimait les gens qui se battaient pour leurs passions.

CLAIRE

Peut-être... Et vous, Gaspard ? Comment se passe votre travail à la bibliothèque ?

GASPARD

Bien. J'aime le silence des livres. Et parfois... je tombe sur un vers, une phrase... qui résonne encore. J'ai même... j'ai recommencé à écrire un peu. Des choses courtes. Des fragments. Rien de bien ambitieux.

CLAIRE

C'est un début, Gaspard. C'est tout ce qui compte. (Claire se lève, regardant le lac une dernière fois) Je crois qu'il est temps pour moi... de prendre mon envol. De laisser ce banc... à ses souvenirs.

GASPARD(Se levant à son tour)

Vous allez nous manquer. À ce banc... et à moi.

CLAIRE (Un sourire triste)

Peut-être que je reviendrai parfois. Pour vous dire bonjour. Pour regarder le lac.

GASPARD

Je serai là.

Ils se regardent, une forme d'affection silencieuse les unissant.

CLAIRE

Au revoir, Gaspard.

GASPARD

Au revoir, Claire. Et... bonne chance.

Claire s'éloigne lentement. Gaspard reste un moment debout, regardant le lac. Puis il se rassied sur le banc, seul. Il sort son vieux carnet et commence à écrire.

Dernière Scène – Le Banc solitaire

Quelques mois plus tard. L'automne a paré les arbres de couleurs flamboyantes. Le banc est vide. Quelques feuilles mortes tourbillonnent autour. Gaspard arrive, un peu plus âgé, un peu plus las. Il s'assoit et sort son carnet. Il écrit quelques lignes, puis s'arrête et regarde le lac.

GASPARD (A lui-même)

Le banc se souvient des silences partagés... des larmes séchées par le vent... des timides espoirs murmurés au bord de l'eau...

Il sourit tristement. Un cygne solitaire glisse sur le lac. Le vent emporte une feuille morte. Gaspard referme son carnet et regarde l'horizon. La vie continue, malgré l'absence.

Noir

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche Personnages

Claire

* Âge : La soixantaine.

* Apparence physique : Vêtue de manière soignée mais discrète, souvent des lainages doux et un manteau beige un peu froissé. Ses mains sont fines, souvent gantées, témoignant d'une certaine fragilité ou d'une sensibilité au froid. Ses cheveux, probablement châains à l'origine, sont peut-être grisonnants et tirés en arrière avec simplicité. Son visage porte les marques de la tristesse et de la fatigue, mais ses yeux conservent une lueur d'intelligence et parfois une pointe de mélancolie rêveuse.

* Traits de personnalité : Initialement repliée sur elle-même, Claire est marquée par le deuil de son mari, Claude. Elle est attachée aux souvenirs, aux rituels (comme nettoyer la plaque du banc) et à une forme de contemplation mélancolique. Elle apparaît douce et réservée, mais révèle au fil de la pièce une force intérieure inattendue et une capacité à la patience. Elle a une sensibilité littéraire et poétique, héritée de sa relation avec Claude. Sa politesse et sa retenue contrastent avec la rudesse de Gaspard, mais elle ne se laisse pas intimider et peut répondre avec une ironie subtile. Son besoin de connexion est latent, masqué par sa douleur.

* Passé suggéré : Elle a partagé une relation profonde et intellectuelle avec Claude, évoqué comme un homme sensible et cultivé, avec un humour particulier. Leur passé semble avoir été riche en moments partagés et en complicité intellectuelle. La maladie de Claude est évoquée, suggérant une période de souffrance et d'accompagnement difficile.

* Motivation dans la pièce : Initialement, elle cherche un lieu de mémoire et de connexion avec le passé. Progressivement, sa présence sur le banc devient aussi une forme de résistance à l'oubli et une tentative inconsciente de briser sa solitude. Sa rencontre avec Gaspard la confronte à une autre forme de deuil et l'amène, malgré elle, vers une forme de partage et de début de guérison.

Gaspard

* Âge apparent : Fin de la cinquantaine, début de la soixantaine.

* Apparence physique : Aspect négligé, vêtements usés et sales, souvent plusieurs couches pour se protéger du froid. Ses mains sont rugueuses, noircies, ses ongles rongés. Son visage buriné porte les stigmates d'une vie difficile, marquée par le sommeil en extérieur et peut-être l'abus d'alcool. Ses yeux sont souvent rougis et méfiants, mais peuvent aussi trahir une profonde tristesse et une certaine intelligence brute. Ses mouvements sont parfois brusques, mais peuvent aussi être empreints d'une fatigue accablante.

* Traits de personnalité : Cynique, bourru et initialement hostile, Gaspard est un homme brisé par la perte soudaine et traumatisante de sa femme, Madeleine. Il se réfugie dans la marginalité et l'alcool comme des anesthésiants contre sa douleur. Son langage est cru et direct, souvent teinté d'une ironie amère et d'un humour noir. Sous sa carapace de misanthrope, il révèle une sensibilité inattendue, notamment à travers ses bribes de poésie et ses moments de vulnérabilité. Il a une forme de lucidité désabusée sur la vie et la mort. Sa rencontre avec Claire le confronte à une autre manière de vivre le deuil et l'amène progressivement à une forme de partage et à un début de réintégration.

* Passé suggéré : Son évocation de sa relation avec Madeleine suggère un amour passionné et complexe, marqué par une certaine franchise et un humour parfois grinçant. Madeleine est dépeinte comme une femme forte et directe, avec une lucidité clinique. Gaspard semble avoir eu une vie plus "conventionnelle" avant sa perte (référence à la faculté Descartes et à sa poésie). Son isolement actuel est une conséquence directe de son deuil.

* Motivation dans la pièce : Initialement, il cherche un refuge dans la solitude et tente de repousser toute intrusion dans son espace de deuil. Sa rencontre avec Claire, qu'il perçoit d'abord comme une intruse, le force à interagir et, malgré sa résistance, à confronter sa propre douleur d'une manière différente. Progressivement, il trouve dans cette relation improbable une forme de réconfort et un chemin vers une possible rédemption.

Analyse Littéraire

"Le Banc" est une pièce qui, dans sa simplicité apparente, explore des thèmes universels et profonds liés au deuil, à la solitude et à la fragile possibilité de connexion humaine face à la perte. Son efficacité dramatique repose sur plusieurs éléments clés :

1. Le Lieu comme Métaphore

- * Le banc : Plus qu'un simple mobilier urbain, le banc devient un lieu liminal, un espace entre le passé et le présent, entre la solitude et la potentielle rencontre. Il est un point d'ancrage pour la mémoire de Claire et un refuge pour la marginalité de Gaspard. Sa fixité contraste avec le flux constant de la vie autour du lac, symbolisant l'immobilité du deuil.

- * Le lac : L'eau, souvent associée à l'inconscient et à l'écoulement du temps, reflète les états d'âme des personnages. Sa surface tantôt calme, tantôt agitée par l'orage, fait écho à leurs émotions. Il est aussi le lieu de la dispersion finale des cendres, marquant une tentative de lâcher-prise.

- * La plaque commémorative : Elle cristallise la mémoire de Claude pour Claire, devenant un objet de rituel et de dialogue silencieux. Son effacement progressif par le temps symbolise l'érosion inévitable des souvenirs, une angoisse pour Claire.

2. La Dynamique des Personnages :

- * Opposition initiale : La pièce s'ouvre sur une opposition marquée entre Claire et Gaspard. Elle représente une forme de deuil intériorisé, lié à la mémoire et au souvenir d'une relation passée. Il incarne une douleur plus brute et récente, exprimée par la marginalité et le rejet de la société.

- * Évolution progressive : La force de la pièce réside dans la lente et subtile évolution de leur relation. Ils passent de l'hostilité et de la méfiance à une forme de reconnaissance mutuelle, basée sur leur expérience commune de la perte. Cette évolution n'est pas linéaire et est ponctuée de résistances, de silences et d'éclairs de vulnérabilité.

- * Fonction cathartique : Leur interaction a une fonction cathartique pour les deux personnages. En verbalisant leur douleur, en

partageant des fragments de leur passé, ils amorcent un processus de guérison, non pas d'oubli, mais d'acceptation et de réadaptation à la vie après la perte.

* Symbolisme des noms : "Claire" évoque la lumière, la lucidité, mais aussi une certaine transparence et fragilité. "Gaspard" est un nom moins commun, pouvant évoquer une figure un peu à part, voire un spectre ("fantôme").

3. Les Thèmes Majeurs :

* Le deuil : La pièce explore différentes façons de vivre et d'exprimer le deuil, soulignant sa complexité et son caractère profondément personnel. Elle montre la difficulté de l'après et la lutte pour donner un nouveau sens à la vie en l'absence de l'être aimé.

* La solitude : Les deux personnages sont initialement isolés dans leur souffrance. Leur rencontre met en lumière la solitude qui peut accompagner le deuil, même au milieu des autres. Le banc devient un lieu où cette solitude est partagée, la rendant paradoxalement moins pesante.

* La mémoire et l'oubli : Claire s'accroche à la mémoire comme un moyen de maintenir la présence de Claude, tandis que Gaspard semble vouloir fuir les souvenirs douloureux de Madeleine. La pièce interroge la nécessité du souvenir et la possibilité d'un oubli salvateur.

* La communication et le silence : Les dialogues sont souvent tranchants et ironiques, mais les silences entre les personnages sont tout aussi significatifs. Ils révèlent la difficulté de verbaliser la douleur, mais aussi la possibilité d'une compréhension au-delà des mots.

* La résilience et l'espoir : Malgré la tristesse ambiante, la pièce distille une forme d'espoir ténue dans la possibilité de se reconstruire après la perte, de trouver une nouvelle forme de présence et de connexion. La fin ouverte suggère un chemin encore incertain mais potentiellement lumineux.

4. Le Style d'Écriture :

* Dialogue réaliste et percutant : Les échanges sont vifs, souvent teintés d'un humour noir qui allège la gravité du sujet sans le dénaturer. Les tirades de Gaspard expriment une rage et un

désespoir poignants. Les monologues intérieurs de Claire offrent une plongée dans sa mémoire et ses émotions.

* Symbolisme discret : Les objets (le carnet, le flacon de Lexomil, la boîte à boutons de manchette, le sac de cendres) et les éléments naturels (la pluie, le lac, le soleil levant) sont chargés d'une signification symbolique qui enrichit le propos de la pièce.

* Rythme : La pièce alterne des moments de tension et de confrontation avec des silences plus apaisés, reflétant les fluctuations émotionnelles des personnages. Le rythme lent du début contraste avec une accélération progressive vers la fin, suggérant un mouvement vers un avenir.

En conclusion, "Le Banc" est une pièce poignante et subtile qui, à travers la rencontre de deux êtres brisés par le deuil dans un lieu simple et symbolique, explore la complexité de la perte et la fragile beauté de la connexion humaine. Son analyse révèle une richesse thématique et une maîtrise de l'écriture dramatique qui en font une œuvre touchante et universelle.

Dossier Pédagogique

Public cible : Lycéens (classes de seconde à terminale), étudiants en lettres, théâtre, ou toute personne intéressée par l'analyse d'une œuvre dramatique contemporaine.

Objectifs pédagogiques :

* Compréhension et analyse de texte dramatique : Identifier les éléments constitutifs d'une pièce de théâtre (dialogues, didascalies, actes, scènes).

* Analyse thématique : Approfondir la réflexion sur les thèmes du deuil, de la solitude, de la mémoire, de la communication et de la résilience.

* Analyse des personnages : Étudier la psychologie des personnages, leurs motivations, leur évolution et leurs relations.

* Analyse symbolique : Interpréter la signification des lieux, des objets et des actions dans la pièce.

- * Développement de l'expression orale et écrite : Encourager l'interprétation, l'argumentation et la formulation d'un jugement critique.

- * Sensibilisation à des problématiques humaines : Favoriser l'empathie et la réflexion sur des expériences universelles.

Contenu du dossier :

I. Présentation de l'œuvre :

- * Auteur (fictif) : Courte biographie imaginaire de l'auteur, mettant en avant les influences possibles et les thèmes de prédilection.

- * Contexte de création (imaginaire) : Éléments sur l'époque et les circonstances supposées de l'écriture de la pièce.

- * Résumé de l'intrigue : Présentation concise de l'histoire et de l'évolution de la relation entre Claire et Gaspard.

- * Distribution des personnages : Fiche récapitulative des deux protagonistes principaux.

II. Exploration des thèmes :

- * Le deuil sous différentes formes :

- * Analyse des manifestations du deuil chez Claire (mémoire, rituels) et Gaspard (marginalisation, cynisme).

- * Discussion sur la temporalité du deuil et les étapes (non linéaires) de son processus.

- * Réflexion sur la singularité de l'expérience du deuil.

- * La solitude et le besoin de l'autre :

- * Comment la solitude est-elle présentée au début de la pièce ?

- * En quoi la présence de l'autre, malgré les tensions initiales, vient-elle ébranler cette solitude ?

- * Le banc comme lieu de rencontre forcée et de potentielle connexion.

- * La mémoire et l'oubli :

- * Le rôle des souvenirs dans le deuil de Claire.

- * La tentative d'oubli chez Gaspard comme mécanisme de défense.

- * La question de la fidélité à la mémoire du disparu.
- * La communication au-delà des mots :
 - * L'importance des silences, des gestes et des regards dans la relation des personnages.
 - * La difficulté de verbaliser la douleur et le recours à l'ironie ou à la poésie.
 - * Comment la communication évolue-t-elle entre Claire et Gaspard ?
- * La résilience et l'espoir :
 - * Les premiers signes de résilience chez chaque personnage.
 - * Le rôle de l'autre dans ce processus de reconstruction.
 - * L'ouverture finale comme une promesse d'avenir incertain mais possible.

III. Analyse des personnages :

- * Claire :
 - * Étude de son langage, de ses actions et de ses didascalies.
 - * Analyse de son passé suggéré et de son impact sur son présent.
 - * Évolution de son attitude face à Gaspard et à son propre deuil.
 - * Discussion sur la force cachée derrière sa fragilité apparente.
- * Gaspard :
 - * Étude de son langage cru, de ses tirades et de ses silences.
 - * Analyse de son passé suggéré et des raisons de sa marginalisation.
 - * Évolution de son attitude face à Claire et à la mémoire de Madeleine.
 - * Discussion sur la vulnérabilité masquée par son cynisme.
- * Leur relation :
 - * Analyse des dynamiques de pouvoir et d'empathie entre les personnages.
 - * Comment leur relation évolue-t-elle d'une opposition à une forme de complicité ?

- * Qu'est-ce que chacun apporte à l'autre dans leur processus de deuil ?

IV. Analyse des éléments dramaturgiques :

- * Le lieu unique :

- * Le banc comme espace symbolique et lieu de convergence.

- * L'importance du lac comme toile de fond et reflet des états d'âme.

- * La fonction de la plaque commémorative.

- * Le temps :

- * La temporalité de l'action (quelques jours ou semaines ?).

- * Comment le temps du deuil est-il évoqué ?

- * L'importance des moments clés (l'orage, le partage des cendres).

- * Le dialogue :

- * Analyse des registres de langue utilisés par les personnages.

- * L'utilisation de l'ironie, de la poésie et du silence.

- * Comment le dialogue révèle-t-il la psychologie des personnages et fait-il progresser l'action ?

- * Les didascalies :

- * Leur fonction descriptive et expressive.

- * Comment indiquent-elles les émotions et les intentions des personnages ?

- * Les actes et les scènes :

- * Leur structure et leur contribution au développement de l'intrigue et des thèmes.

- * L'importance des fins d'actes et de scènes.

V. Propositions d'activités pédagogiques :

- * Lecture analytique d'extraits : Choisir des passages clés pour une analyse approfondie (première rencontre, scène de l'orage, partage des cendres, fin).

- * Interprétation et jeu théâtral : Faire lire des scènes par les élèves en mettant l'accent sur les intonations, les gestes et les émotions.

* Débat et discussion : Organiser des débats sur les thèmes abordés par la pièce (le deuil est-il une expérience solitaire ? Peut-on se reconstruire après une perte ?).

* Écriture créative : Proposer aux élèves d'écrire un monologue intérieur pour l'un des personnages, une lettre à l'être disparu, ou une suite possible à la pièce.

* Recherche : Demander aux élèves de faire des recherches sur la psychologie du deuil, les différentes manières de le vivre dans différentes cultures, ou sur des œuvres littéraires ou cinématographiques abordant des thèmes similaires.

* Analyse comparative : Comparer "Le Banc" avec d'autres textes ou pièces traitant du deuil et de la solitude.

* Réalisation d'un dossier : Demander aux élèves de constituer un dossier d'analyse de la pièce, intégrant les différents aspects étudiés.

VI. Pour aller plus loin :

* Bibliographie indicative : Suggestions d'ouvrages théoriques sur le théâtre, le deuil, la psychologie des personnages.

* Filmographie indicative : Suggestions de films abordant des thèmes similaires.

* Sitographie indicative : Liens vers des ressources en ligne sur le théâtre contemporain et les thématiques de la pièce.

VII. Évaluation :

* Participation en classe et qualité des interventions orales.

* Travaux écrits (analyses d'extraits, monologues, lettres, dossiers).

* Interprétation théâtrale (facultatif).

* Évaluation sommative (dissertation, commentaire de texte).

Ce dossier pédagogique a pour vocation d'offrir un cadre pour l'étude approfondie de "Le Banc" et d'encourager une réflexion personnelle et collective sur les thèmes puissants qu'elle aborde. Il vise à développer les compétences d'analyse et d'interprétation des élèves tout en les sensibilisant à des expériences humaines universelles.

Dossier de Mise en Scène

Note d'Intention :

Ma vision de la mise en scène de cette pièce s'articule autour de la simplicité et de la puissance de l'intime. Le banc lui-même devient le cœur de l'espace scénique, un lieu de mémoire, de confrontation et, finalement, d'une fragile humanité partagée. L'approche scénographique et le jeu des acteurs devront souligner la subtilité des émotions et la lente évolution de la relation entre Claire et Gaspard. L'objectif est de créer une expérience théâtrale émouvante et contemplative, où le spectateur est invité à partager l'intériorité de ces deux âmes blessées.

I. Scénographie :

- * Espace scénique : Un espace épuré, suggérant le bord d'un lac sans le représenter de manière réaliste. Un sol neutre (terre battue, graviers fins, ou un plateau aux tons naturels) pourra évoquer la nature environnante.

- * Élément central : Le banc. Il sera un banc simple, usé par le temps, mais solide. Sa matière (bois patiné, peut-être avec des traces d'humidité) racontera une histoire silencieuse. Son orientation pourra varier légèrement au fil des actes pour souligner les changements de dynamique entre les personnages.

- * Éléments minimalistes : Quelques éléments symboliques pourront être introduits avec parcimonie :

- * Acte I : Peut-être des feuilles mortes éparées autour du banc, soulignant l'isolement et le deuil hivernal.

- * Acte II : Une légère brume artificielle au début de la scène du partage des cendres, accentuant l'atmosphère onirique et le passage.

- * Acte III : Une douce lumière dorée au début et à la fin, symbolisant l'espoir naissant.

- * Fond de scène : Un écran ou un cyclorama pourra suggérer l'étendue du lac et le ciel changeant, à travers des projections subtiles de couleurs et de lumières (gris opalescent, bleu profond de la nuit étoilée, tons chauds de l'aube). L'idée n'est pas de créer un décor hyperréaliste, mais plutôt une atmosphère évocatrice.

* Accessoires : Les accessoires auront une importance symbolique forte : le carnet usé, le flacon de Lexomil vide, la boîte en fer, le sac de cendres, le thermos cabossé, les gobelets en carton, la flasque de calvados, le livre de Rimbaud, la bouteille de vin et les verres en cristal, le mot épinglé. Leur manipulation par les acteurs devra être précise et chargée de sens.

II. Lumière :

* Approche : Une lumière douce et naturaliste sera privilégiée, évoluant en fonction des moments de la journée et des états émotionnels des personnages.

* Couleurs : Des tons froids (bleus, gris) domineront les scènes de deuil et de solitude, tandis que des touches plus chaudes (ambre, doré) pourront souligner les moments de partage et d'espoir.

* Intensité : Des variations d'intensité créeront des zones d'ombre et de lumière, mettant en valeur la fragilité des personnages et l'intimité de leurs échanges. Des projecteurs focalisés pourront isoler les personnages dans leur monologue ou lors de moments de confession.

* Effets : L'orage de l'Acte II sera un moment clé pour un travail de lumière plus expressif (éclairs stroboscopiques, ombres projetées). La lumière de l'aube à la fin de l'Acte III devra être douce et prometteuse.

III. Son et Musique :

* Ambiance sonore : Des sons naturels subtils (le clapotis de l'eau, le cri d'une mouette, le bruissement du vent) pourront créer une atmosphère immersive sans jamais masquer les dialogues. Le bruit de la pluie pendant l'orage sera un élément sonore important.

* Musique : La musique sera utilisée avec parcimonie, privilégiant des nappes sonores discrètes et mélancoliques pour souligner les moments d'émotion intense ou de transition. Le choix des instruments (violoncelle, piano) se portera vers des sonorités intimes et introspectives. La complainte fredonnée par Gaspard et la récitation de Rimbaud seront des éléments sonores diégétiques importants.

IV. Jeu des Acteurs :

* Intériorité et subtilité : Le jeu devra être axé sur l'intériorité des personnages, leurs émotions contenues et les micro-expressions de leur visage. La subtilité des gestes et des silences sera essentielle pour traduire la complexité de leur deuil et l'évolution de leur relation.

* Rythme : Le rythme des dialogues et des mouvements sera lent au début, reflétant le poids de leur solitude et de leur chagrin. Il pourra s'accélérer légèrement lors des moments de confrontation ou de tension, puis retrouver un tempo plus apaisé vers la fin.

* Distance et proximité : La distance physique entre les acteurs sur le banc sera un indicateur de l'évolution de leur relation. Au début, une distance marquée soulignera leur isolement. Progressivement, des rapprochements subtils (frôlement des mains, regards soutenus) témoigneront d'une intimité naissante.

* Travail sur la voix : Les voix devront traduire la fatigue, l'amertume, la tristesse, mais aussi les rares moments de douceur et d'humour. Un travail précis sur l'intonation et le débit sera nécessaire pour nuancer les propos et révéler les émotions sous-jacentes.

V. Costumes :

* Claire : Des vêtements confortables mais soignés, dans des tons neutres (beige, gris, bleu marine). L'usure de ses vêtements pourra subtilement évoquer le poids du temps et du deuil. L'importance de ses gants de laine fine pourra être soulignée.

* Gaspard : Des vêtements amples, usés, superposés, dans des tons sombres et délavés. L'aspect négligé de ses habits soulignera sa marginalisation et son désintérêt pour les apparences. La trouvaille progressive de vêtements plus propres à l'Acte III marquera un timide retour à une forme de soin de soi.

VI. Axes de Travail avec les Acteurs :

* Exploration de la mémoire sensorielle : Travailler sur les souvenirs des personnages liés à leurs êtres disparus (odeurs, sons, sensations tactiles).

* Improvisations : Explorer des moments de la vie passée des personnages pour enrichir leur jeu et leur donner une profondeur psychologique.

* Travail sur le silence et le non-dit : Apprendre à communiquer des émotions et des intentions à travers le silence et les expressions non verbales.

* Rythme et musicalité du texte : Trouver la musicalité propre à chaque personnage et à leurs échanges.

Conclusion :

La mise en scène devra privilégier une approche intime et émotionnelle, où la simplicité des moyens scéniques met en valeur la complexité des sentiments humains. Le banc sera le point focal d'un espace épuré, baigné d'une lumière douce et ponctué de sons évocateurs. Le jeu des acteurs, subtil et profond, guidera le spectateur à travers le cheminement douloureux mais finalement porteur d'espoir de Claire et Gaspard. L'objectif est de créer une expérience théâtrale touchante et universelle, qui résonne avec la propre expérience du deuil et du besoin de connexion de chaque spectateur.